





PRÉSENTE

UNE PRODUCTION QUAD & MAIN JOURNEY

DORIAN LE CLECH BATYSTE FLEURIAL PALMIERI
PATRICK BRUEL ELSA ZYLBERSTEIN BERNARD CAMPAN

UN SAC DE BILLES

UN FILM DE CHRISTIAN DUGUAY

D'APRÈS L'OUVRAGE « UN SAC DE BILLES » DE JOSEPH JOFFO © ÉDITIONS JEAN-CLAUDE LATTÉS, 1973

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE **CHRISTIAN CLAVIER** AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE **KEV ADAMS**

UN SCÉNARIO ORIGINAL DE ALEXANDRA GEISMAR ET JONATHAN ALLOUCHE SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES DE BENOÎT GUICHARD ET CHRISTIAN DUGUAY AVEC LA COLLABORATION DE LAURENT ZEITOUN

MUSIQUE ORIGINALE ARMAND AMAR UN FILM PRODUIT PAR NICOLAS DUVAL ADASSOVSKY YANN ZENOU LAURENT ZEITOUN

© 2017 INTER - GAUMONT - 75 FILMS PRODUCTION - FORECAST PICTURES - SPYGLASS FILMS INC. LE SAC DE BILLES INC. LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE - PRODIGE PRODUCTIONS - QUAD PRODUCTION



Durée du film : 1h50

SORTIE LE 18 JANVIER 2017

DISTRIBUTION / GAUMONT

Carole Dourlent / Quentin Becker
30, avenue Charles de Gaulle – 92200 Neuilly/Seine
Tél. : 01 46 43 23 14 / 23 06
cdourlent@gaumont.fr / qbecker@gaumont.fr

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.GAUMONTPRESSE.FR

RELATIONS PRESSE / AS COMMUNICATION

Sandra Cornevaux & Audrey Le Pennec
8, rue Lincoln – 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
sandracornevaux@ascommunication.fr



SYNOPSIS

Dans la France occupée, Maurice et Joseph, deux jeunes frères juifs livrés à eux-mêmes font preuve d'une incroyable dose de malice, de courage et d'ingéniosité pour échapper à l'invasion ennemie et tenter de réunir leur famille à nouveau.



ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN DUGUAY

COMMENT L'AVENTURE A-T-ELLE DÉMARRÉ POUR VOUS ?

J'ai d'abord fait une très belle rencontre avec Nicolas Duval, Laurent Zeitoun et Yann Zenou de chez Quad qui voulaient me rencontrer parce qu'ils avaient adoré JAPPELOUP. Tous les trois aiment passionnément le cinéma et connaissent les rouages complexes de ce métier. Quand je retrouve des gens qui ont une réflexion globale, de l'écriture du scénario jusqu'au tournage, je suis heureux.

Lorsqu'ils m'ont demandé si je connaissais *Un sac de billes* de Joseph Joffo, j'ai dû avouer que je ne l'avais jamais lu. En effet, le livre est assez peu connu au Québec. En le découvrant j'ai été frappé par la ténacité, la conviction et la force de cette histoire pleine d'espoir. C'est une épopée lumineuse, racontée du point de vue des enfants, sur le monde autour d'eux et sur la manière dont la réalité les rattrape. L'histoire est si forte, mais surtout si malheureusement universelle qu'il est impossible de ne pas y voir l'actualité, la souffrance, et oui, parfois les moments de bonheur des populations en déplacement aujourd'hui dans le monde.

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE RENCONTRE AVEC JOSEPH JOFFO ?

Avec Joseph, on a surtout parlé de son père : dans sa voix, j'ai compris ce qu'il y avait dans les entrailles du livre. Entre l'ouvrage, devenu mon livre de chevet, et ce que m'a raconté Joffo, j'ai entrevu le lien entre Joseph et mon cinéma ; on retrouve en effet le mythe du père dans tous mes films. La figure paternelle, pour moi, est céleste, elle apporte confiance. En revanche, dans le livre, le père est évoqué, mais il n'est pas la colonne vertébrale du récit.

DANS QUELLE DIRECTION AVEZ-VOUS SOUHAITÉ ORIENTER L'ADAPTATION ?

Le livre est à la première personne mais il a été écrit trente ans après les faits. À l'inverse, le film épouse constamment le point de vue d'un petit garçon sans le recul du narrateur du livre. Il s'agit d'un récit initiatique au cours duquel ils vivent des événements si incroyables que lorsque Jo revient à Paris, presque deux ans plus tard, il n'est plus le même.

RACONTEZ-MOI L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO.

J'ai lu le livre en mai et j'ai voulu repartir à zéro sur le scénario. J'ai tout de suite trouvé l'angle à prendre et ai sollicité un scénariste français vivant au Québec, Benoît Guichard, avec qui j'ai coécrit plusieurs de mes projets et très naturellement et rapidement on a sorti un séquencier : c'était la trame du film. Dès lors, il fallait monter une équipe. Laurent Sivot, le directeur de production m'a fait rencontrer le chef-décorateur Franck Schwartz et la 1ère assistante Laure Prévost.

Si le film existe, c'est grâce à la rencontre avec tous ces gens qui m'ont suivi et qui n'ont jamais lâché malgré la pression. On avait la trame du film, Benoît était présent à mes côtés, on était en écriture et dans le même temps, on faisait des repérages, casting et préparation, une aventure qui s'avérait donc ardue. Il fallait identifier les lieux les plus importants pour les enfants, dans un contexte historique précis en restant attaché à la narration du film. Par exemple, la Promenade des Anglais : c'est le point d'aboutissement de la trajectoire de nos deux jeunes protagonistes. Quant à la fin du film – que je ne veux pas révéler –, je l'ai écrite

LES DÉCORS SONT D'UNE GRANDE PRÉCISION.

Comme je le disais, j'ai fait la rencontre d'un chef-décorateur formidable, Franck Schwartz. Ce n'est pas tant son parcours qui m'a convaincu, que sa capacité d'écoute, son calme et sa manière de fonctionner. Il a compris qu'on voulait faire un film historique sans s'attarder obstinément sur le contexte.

À Nice, on a tourné dans un appartement très exigu, donc compliqué en terme de déco, costumes, maquillage etc. Mais on était aux deux tiers du tournage et on avait une équipe incroyablement soudée : c'est un formidable exemple de la confiance totale que m'ont faite les acteurs et les techniciens.

PARLEZ-MOI DU CASTING DES ENFANTS.

J'ai eu la chance de travailler avec Valérie Espagne, formidable directrice de casting. Elle a rencontré plus d'un millier d'enfants et parmi ceux qu'elle m'a montrés j'ai été séduit par Dorian Le Clech (Joseph) et Batyste Fleurial (Maurice). Par chance, il s'est produit un petit miracle entre les deux garçons.

Dorian possède une étincelle dans le regard. Par exemple, pour

« On avait une équipe incroyablement soudée ; c'est un formidable exemple de la confiance totale que m'ont faite les acteurs et les techniciens. »

en milieu de tournage. Je n'aurais jamais pu le faire sans avoir été témoin de ce qui se construisait entre les deux enfants.

VOUS CONNAISSIEZ L'ÉPOQUE PUISQUE VOUS AVEZ RÉALISÉ UN FILM SUR HITLER. AVEZ-VOUS TOUTEFOIS SENTI LE BESOIN DE VOUS DOCUMENTER SUR LA PÉRIODE ?

En effet, j'avais déjà fait un gros travail pour HITLER et je connaissais bien le contexte politique mais j'étais fasciné par l'Occupation allemande en France. Ce machisme politique et la répartition entre ceux qui baissent la tête et ceux qui se rebellent me fascinent. À mon sens, il fallait sentir l'Histoire à travers les décors. Par exemple, dans la partie niçoise, lorsqu'on voit les Italiens quitter la France précipitamment, on comprend que les Alliés ont débarqué. C'est ce genre de détails qui nous permet de ne pas être trop explicatifs. Encore une fois, c'est l'universalité de cette histoire qui a tant touché le monde depuis que le livre est sorti. On a vu tant de films sur cette époque, ce qui compte aujourd'hui c'est la justesse des émotions, qui restent les mêmes aujourd'hui, même si le décor a changé.

la scène de la gifle, je lui ai donné la réplique, et les émotions sont montées naturellement. Tout de suite, il a compris ce que je cherchais dans le rôle et il s'est attaché à mes directives et à l'espace dans lequel il devait jouer. Il fallait qu'il vive les scènes.

Batyste avait moins d'expérience que Dorian, mais a su travailler avec rigueur pour entrer dans la peau du personnage. Il a une chaleur intérieure que j'apprécie beaucoup et s'est montré très à l'écoute. Je lui ai montré ce qu'était l'arc d'un personnage sans trop intellectualiser le rôle : je voulais qu'il puisse ressentir son texte et qu'il se plonge dans le détail du jeu en lui donnant la perspective de la scène dans sa globalité.

COMMENT LES AVEZ-VOUS DIRIGÉS ?

Tous les soirs, je travaillais les scènes du lendemain avec eux pour bien marquer l'évolution de leur personnage. Il fallait que j'aie une confiance inouïe de leur part. J'ai aussi été considérablement aidé par Amour, la coach des enfants, qui est restée formidablement à l'écoute de mes demandes. Elle voulait que le texte soit naturel mais pas joué. Elle les faisait donc parler de leur rôle et réciter

dans tous les sens, afin que le texte vienne naturellement et qu'il soit ressenti. Et à un moment donné, elle leur disait « oublie le texte et inspire-toi de la personne en face de toi ». Très souvent, les acteurs professionnels restent focalisés sur leur dialogue et ne prennent pas leur partenaire en considération. Ce n'était pas du tout le cas de Dorian ou de Batyste.

AVEZ-VOUS RAPIDEMENT PENSÉ À PATRICK BRUEL ET ELSA ZYLBERSTEIN POUR LES PARENTS ?

Patrick est devenu une évidence en cours d'écriture. J'attendais le bon moment pour lui proposer un projet. Il avait lu un premier jet du scénario et il avait été conquis. Très vite, une confiance s'est installée entre nous et il a été d'une générosité extraordinaire. Je lui ai montré les scènes avec Dorian qui l'ont bouleversé : je crois qu'il se projetait avec son propre fils. On a parlé de nos enfants, du livre, d'UN SECRET de Claude Miller et de ma perception du rôle. Et sa rencontre avec Dorian a été magnifique.

Au départ, j'avais peur qu'Elsa soit trop jeune pour le rôle. Mais en y repensant, j'ai pris conscience qu'à l'époque les femmes avaient des enfants très tôt : on n'est donc pas surpris qu'elle ait des garçons

d'une vingtaine d'années. Je voulais qu'elle assume son rôle de mère et elle a été formidable.

IL Y A TOUTE UNE GALERIE DE SECONDS RÔLES MAGNIFIQUES : LE DOCTEUR ROSEN, LE LIBRAIRE COLLABO, LE RÉSISTANT, ETC.

Pour moi, c'est comme dans le cinéma de Claude Berri et ses interprétations de Pagnol. Je viens de cette tradition et je suis habitué par des images de littérature. D'ailleurs, pour les seconds rôles, j'ai eu l'impression d'être guidé par le livre et c'est rare.

Bernard Campan interprète le libraire collabo, personnage peu haut en couleurs mais qui tient un discours glaçant sans trop basculer dans le théâtral. Il a surtout été séduit par cet univers et la raison pour laquelle je voulais tourner cette adaptation.

Christian Clavier, qui campe le médecin, a constaté qu'il pouvait donner une vraie tonalité à son personnage, même s'il s'agit d'un petit rôle et qu'il n'avait que deux jours de tournage. Sur le plateau, je l'ai un peu bousculé et il a compris le travail que je voulais faire avec Dorian. Souvent, je lui demandais de ramener l'enfant dans son espace de jeu et à chaque prise, il apportait la même intensité et la même justesse.



Avec Kev Adams, qui joue le résistant, c'était 3 jours de tournage mémorables ! On connaît son énergie, son pétilllement et son humour débordant d'intelligence. Dans le film, quand il se fait coincer et qu'il se sacrifie, c'est un moment très fort. Kev a tout de suite compris que je l'emmènerais à aller dans un registre hors du commun, une énergie particulière sans trop théoriser. Je souhaitais que la séquence se mette à vivre. Il m'a suivi et s'est lâché, sa prestation laisse une marque importante dans le récit.

QUELS ONT ÉTÉ VOS CHOIX DE MISE EN SCÈNE ?

J'ai privilégié le Steadicam, pour pouvoir me laisser guider par les déplacements des comédiens. Car c'est le jeu des acteurs qui dicte le mouvement, et non pas les acteurs qui doivent se couler dans

VOUS ÊTES PARFOIS AU PLUS PRÈS DES ACTEURS.

Oui, pour les moments les plus traumatisants du film, je voulais qu'on soit dans le détail. Par exemple, pour la scène du train, j'ai tourné avec un objectif macro pour être le plus étouffant possible et me focaliser sur deux ou trois détails précis. C'est une lentille proche des acteurs qui laisse une perspective et qui offre un point de vue oppressant.

LA MUSIQUE EST SIGNÉE ARMAND AMAR.

C'est mon deuxième film avec lui après BELLE ET SÉBASTIEN. Il sait comment la musique s'inscrit pour accompagner la dramaturgie et donner une nouvelle émotion au film. Il a été d'une générosité et d'une franchise totale. On a eu un vrai dialogue pour créer les

« Dans UN SAC DE BILLES, l'univers familial est très important : à chaque fois que les parents de Jo et leurs fils se retrouvent, il fallait qu'on sente à quel point ils sont bien ensemble, et ça passe par la musique. »

un mouvement préfiguré. Mais je ne voulais pas qu'ils en soient conscients. Du coup, tout a été créé pour me donner la plus grande flexibilité de jeu. Avec l'accessoiriste et la scripte, avant d'amener les comédiens sur place, je voulais qu'on comprenne l'univers dans lequel on était sans tout dévoiler. Ensuite ce sont les accessoires et d'infimes détails qui donnent aux comédiens la possibilité de matérialiser leur tension : c'est un verre d'eau qu'on remplit à ras bord, une main qui tremble, ou la manière dont l'officier allemand trempe son pain dans son œuf. Ce ne sont pas des motifs esthétiques qui imposent ces choix, c'est pour amener les comédiens dans le climat émotionnel de la scène.

ET LA PHOTO ?

Après BELLE ET SÉBASTIEN, j'ai retravaillé avec Christophe Graillet, qui est un chef-opérateur formidable : il sait que je suis un intuitif au niveau des cadres et lui est conscient qu'il doit offrir une image belle et contrastée. Comme ma caméra est particulièrement mobile, il est obligé de faire en sorte d'adapter la technique aux déplacements des comédiens et aux mouvements d'appareil, comme aux instants imprévus captés sur le vif.

thèmes musicaux. Il fallait notamment installer un thème au préalable pour Elsa Zylberstein, pour qu'elle soit crédible dans sa manière de tenir le violon et de l'accorder. D'ailleurs, dès qu'elle prend l'instrument et que les enfants la regardent, on comprend tout le passé de la famille. Car dans UN SAC DE BILLES, l'univers familial est très important : à chaque fois que les parents de Jo et leurs fils se retrouvent, il fallait qu'on sente à quel point ils sont bien ensemble, et ça passe par la musique. Cette scène ne dure que dix secondes mais on comprend tout.



ENTRETIEN AVEC JOSEPH JOFFO

COMMENT LE PROJET D'ADAPTATION A-T-IL VU LE JOUR ?

J'ai d'abord fait une rencontre fabuleuse avec le producteur Jean-Charles Lévy qui m'a permis de rencontrer Nicolas Duval de Quad. Très vite, il a été emballé par le projet. Après l'adaptation de Jacques Doillon il y a plus de quarante ans, je voulais vraiment qu'on raconte ma véritable histoire. Christian Duguay a signé des images d'une grande authenticité : je pense que mes lecteurs y seront sensibles.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ CHRISTIAN DUGUAY TRÈS TÔT ? COMMENT S'EST PASSÉE CETTE RENCONTRE ?

Cette rencontre a été un vrai bonheur ! Il m'a d'abord montré son film JAPPELOUP que j'ai beaucoup aimé. Ensuite, j'ai vu son film sur Hitler. On ne fait pas un film sur un tel sujet par hasard. Il m'a semblé être clairement l'homme de la situation, et je ne suis pas trompé.

AVEZ-VOUS ÉTÉ SENSIBLE À SON REGARD EXTÉRIEUR DE CANADIEN SUR LES ÉVÉNEMENTS ÉVOQUÉS DANS LE FILM ?

Il est le troisième œil ! On a tous une vision différente de ce qui s'est passé pendant la guerre. Christian a été excellent car il a trouvé la

juste mesure : il n'est excessif en rien et il a su rester objectif tout en apportant son point de vue d'auteur et de réalisateur.

QUE PENSEZ-VOUS DU RAPPORT AU PÈRE MIS EN AVANT PAR CHRISTIAN DUGUAY ?

Quand les enfants retrouvent le père, il donne une gifle à Jo, ce qui le stupéfait. Mon père avait connu les pogroms : c'était un dur qui avait vécu dans le Montmartre d'avant-guerre, qui me fait penser au Brooklyn des années 30 qu'on voit dans IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE. Je peux vous dire que ça vous forge le caractère...

AVEZ-VOUS SERVI DE CONSULTANT SUR LE PLATEAU ?

Oui, notamment pour la reconstitution des décors comme le salon de coiffure à Nice. D'ailleurs, il était tellement réaliste qu'une dame est entrée dans le salon – en réalité un restaurant aménagé – et qu'elle s'est exclamée : « enfin un salon de coiffure normal ! » On a bien ri !

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DES COMÉDIENS ?

Au départ, avec Patrick Bruehl j'avais un doute, mais c'est un immense comédien et il a campé mon père de manière extraordinaire. Elsa Zylberstein a été incroyable et Christian Clavier incarne tellement bien le personnage du docteur Rosen qu'il m'en a fait oublier son rôle culte de Jacquouille la Fripouille. C'est dire !

ET LES ENFANTS ?

Ils ont été exceptionnels de conviction et de détermination. En plein hiver, avant la tempête de Nice, ils rentraient même dans l'eau sans problème. J'ai beaucoup discuté avec eux : ils voulaient savoir si tout ce qui est dans le livre était vrai. Je leur ai dit que j'étais même en-dessous de la réalité car je souhaitais que le livre aille vers la vie en prouvant que les enfants avaient une chance de s'en sortir : il faut laisser l'espérance à ceux qui nous lisent, leur montrer qu'avec beaucoup de courage on peut survivre.

COMMENT CHRISTIAN A-T-IL DIRIGÉ LES ENFANTS ?

Christian aime son métier et son grand talent est d'être à l'écoute des autres. Il a réussi à les diriger sans leur donner le sentiment de recevoir des ordres. Du coup ils devançaient ses désirs et étaient partie prenante au film.

QU'AVEZ-VOUS RESENTI LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS AVEZ DÉCOUVERT LE FILM ?

Il venait d'être monté et il n'était pas encore totalement fini. Et pourtant, j'ai été pris de frissons et j'ai pleuré. Pour moi, Christian Duguay a fait le film de sa vie.

PENSEZ-VOUS QU'IL VÉHICULE UN MESSAGE POUR LE PUBLIC D'AUJOURD'HUI ?

À l'heure actuelle, l'histoire que j'ai vécue résonne de manière particulièrement forte. À cause du terrorisme, des enfants sont contraints eux aussi de fuir. Comme nous il y a 50 ans, ils se retrouvent sur les routes, totalement isolés et livrés à eux-mêmes. J'espère que le film nous incitera à nous interroger sur le destin de ces enfants et de ces familles déchirées.

« J'espère que le film nous incitera à nous interroger sur l'avenir de nos enfants pour que plus jamais on ne revive ce qu'on a vécu. »





ENTRETIEN AVEC BATYSTE FLEURIAL PALMIERI & DORIAN LE CLECH

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉS SUR LE PROJET ?

Dorian : J'avais révisé certaines scènes pour faire des essais à Paris. Je me suis d'abord retrouvé à jouer avec un autre ado qui passait le casting pour le personnage de Maurice. Finalement, j'ai rencontré Batyste qui avait été retenu pour jouer Maurice : la première fois qu'on a joué ensemble, c'était pour la scène de la claque.

Batyste : On a commencé les castings chacun de notre côté et j'avais moi aussi travaillé les textes avant de démarrer les essais. On m'a rappelé pour un « *call back* » : c'est là que j'ai formé un duo avec un autre Joseph, et puis avec Dorian. Et c'est donc le duo Dorian et moi qui a été retenu.

EST-CE QUE VOUS CONNAISSIEZ LE LIVRE ?

Dorian : Je ne le connaissais pas, et du coup, je l'ai lu avec ma mère pour le film. J'ai été impressionné par Joseph qui n'avait que dix ans quand il est parti avec son frère. Je ne sais pas si, à sa place, j'aurais su me débrouiller en zone libre. Prendre le train, fuir, marcher pendant des heures... c'est incroyable de voir tout ce qu'il a pu traverser comme épreuves à son âge !

Batyste : J'avais étudié le livre au collège. Quand j'ai commencé à travailler sur le film, on nous a donné le livre et la BD du *Sac de billes*. Et j'ai davantage été attiré par la BD. Je ne visualisais pas forcément comment on allait adapter ce livre pour le cinéma, mais c'est vraiment une belle histoire. Comme Dorian, je ne sais pas si j'aurais été capable de faire ce que Maurice et Joseph ont fait.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION EN LISANT LE SCÉNARIO ?

Batyste : J'ai tout d'un coup pris conscience du travail qu'il fallait que je fournisse ! Et j'ai compris que ça allait être dur... Le scénario m'a beaucoup touché.

Dorian : J'ai trouvé que le scénario était assez proche du bouquin. Pour le film, on a rajouté un peu d'action, de frissons, de complicité et d'amour, et chacun y a apporté sa touche personnelle.

PEUX-TU NOUS RACONTER L'HISTOIRE DU FILM ?

Dorian : C'est l'histoire de Joseph Joffo qui doit traverser la France avec son frère Maurice pendant la Seconde Guerre mondiale pour passer en zone libre. Ils vont tous les deux prendre des chemins

assez difficiles pour y arriver. Ils rencontrent des gens sympas et d'autres dont ils doivent se méfier. Et puis, tout est bouleversé : les Allemands débarquent et envahissent la zone libre. Joseph et Maurice peuvent se faire prendre à tout moment et ils essaient donc de se cacher. Pour pouvoir rester au même endroit pendant plusieurs mois, Maurice trouve un travail dans un restaurant, et Joseph habite chez une famille de libraires : en contrepartie il distribue le journal. Quand les Américains débarquent en France, les Allemands repartent et les deux garçons sont libres. À la fin, Joseph veut dire à Françoise, la fille des libraires, qu'il est amoureux d'elle, mais c'est trop tard.

Batyste : Le film raconte l'histoire de deux enfants juifs qui habitent Paris avec leur famille. Lorsque le port de l'Étoile Jaune devient obligatoire, ils sont victimes d'injures à l'école et de bagarres. Leurs parents leur demandent de fuir tous les deux et de gagner la zone libre afin d'être en sécurité. C'est ce qu'ils pensent être la

tout pour qu'il soit en sécurité. C'est un peu le meneur. Il grandit aussi mais dès le départ il savait qu'ils seraient confrontés à de grandes difficultés : la séparation avec leur famille, le risque de se faire arrêter, l'épuisement lié à leur fuite et aux longues heures de marches, la faim, le manque de sommeil, les pièges à éviter, les violences de la guerre... Joseph est plus jeune et donc plus insouciant, plus inconscient.

À VOTRE AVIS, TIENNENT-ILS LEUR COURAGE DE LEUR PÈRE ? DE SON EXPÉRIENCE ?

Dorian : Oui, c'est leur père, très digne et fier de ses origines, qui leur donne énormément de courage. Joseph et Maurice se sont forgés au contact de leur papa : ils ont appris à s'endurcir et à ne pas se laisser faire. Quand ils sont torturés par les Allemands, les deux frères ont beaucoup changé : ils ont compris que c'était sérieux et qu'il ne fallait pas flancher car en tant que juifs, ils risquaient leur vie.

« Les deux garçons sont très courageux et très complices. Joseph a laissé son sac de billes derrière lui : c'est comme s'il abandonnait sa vie d'avant pour se projeter vers l'avenir. Il est bluffant. »

meilleure solution. Joseph et Maurice rejoignent Nice où se trouvent déjà leurs deux grands frères. Les parents vont eux aussi réussir à les retrouver. Mais lorsque les Allemands envahissent la zone libre, la famille se sépare à nouveau. Maurice et Joseph partent dans un camp scout. Un jour où ils sortent avec Ferdinand, un type plus âgé qu'eux, ils sont arrêtés par les Allemands et torturés. C'est grâce à l'intervention d'un curé qu'ils parviennent à s'en sortir. Ils reprennent leur chemin et finissent par s'arrêter dans un village où les deux frères trouvent un travail : Joseph va vendre des journaux pour le compte du libraire qui l'héberge, et Maurice trouve une place dans la restauration et entre alors dans la Résistance jusqu'à la fin de la guerre.

PARLEZ-MOI DE VOS PERSONNAGES.

Dorian : Les deux garçons sont très courageux et très complices. Joseph a laissé son sac de billes derrière lui : c'est comme s'il abandonnait sa vie d'avant pour se projeter vers l'avenir. Il est bluffant. Il est plus jeune que Maurice et pour pouvoir le suivre et encaisser les coups, il a eu un courage incroyable. Au cours du voyage, il grandit, il s'endurcit et il change.

Batyste : Maurice prend davantage conscience de la situation et des risques liés à la guerre. Il tente de protéger son frère et fait

ON SENT UNE TRÈS GRANDE COMPLICITÉ ET UN FORMIDABLE AMOUR FRATERNEL ENTRE EUX. COMMENT AVEZ-VOUS RÉUSSI À CRÉER CETTE COMPLICITÉ ?

Dorian : Dès notre rencontre, nous nous sommes très bien entendus. Nous avons passé énormément de temps ensemble, et je considère Batyste un peu comme mon grand frère.

Batyste : On a eu le temps d'apprendre à se connaître. Il y a eu quelques semaines de répétitions pour travailler le jeu avec Amour, notre coach. Puis nous avons répété des scènes ensemble. Le fait de passer deux mois sur le tournage tout le temps ensemble nous a permis de créer des liens forts et de développer une certaine proximité.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ENTENDUS AVEC PATRICK BRUEL ET ELSA ZYLBERSTEIN ?

Batyste : Super bien ! Quand on est arrivés en loge, Elsa m'appelait même « *mon fils, mon chéri* ». Elle était très affectueuse avec nous. Entre les prises, on parlait tous ensemble et Patrick et Elsa étaient disponibles. Jamais ils ne se plaçaient au-dessus de nous. On formait une véritable équipe et on participait tous à la même aventure. Patrick nous donnait des conseils et avec Elsa, ils nous félicitaient, ce qui nous donnait beaucoup de courage !

Dorian : J'étais très proche de Patrick. Je lui parlais souvent et on était dans la même émotion. Dès que les prises étaient terminées, il était très disponible et il passait à l'humour ! De son côté, Elsa avait besoin de se mettre au calme pour retrouver ses émotions en écoutant de la musique.

COMMENT TRAVAILLE CHRISTIAN DUGUAY ?

Dorian : Quand on était sur le tournage, je ne pensais pas à la caméra mais à mon rôle. Je ne pensais plus à Dorian mais à Joseph Joffo : c'étaient les conseils de Christian pour que nous puissions nous glisser dans la peau de nos personnages avec émotion. Et c'est à ce moment-là, quand l'émotion arrive, qu'on travaille bien.

Batyste : Christian ne nous mettait pas la pression et il nous poussait à aller au plus profond de nos émotions. Il était tout le temps derrière nous, positivement, pour nous encourager. Il cherchait à savoir quand on était prêts pour capter une émotion authentique.

PARLEZ-MOI DE VOS RÉPÉTITIONS AVEC AMOUR, VOTRE COACH.

Dorian : On nous a d'abord appris à nous écouter pour donner la réplique. Au tout début, on imaginait un ballon et on se le lançait en

imaginant une couleur. Il fallait dire la couleur qui avait été lancée plus une autre couleur. Quand on a des textes à apprendre et des échanges rapides, il faut vraiment être à l'écoute de l'autre.

Batyste : C'était un jeu d'écoute.

Dorian : Le plus difficile, ce n'était pas d'apprendre les scènes. Car Amour m'a donné envie de travailler les textes, et du coup j'avais bien le scénario en tête.

Batyste : On travaillait tout le temps en jouant avec Amour. À force de répéter encore et encore, une fois sur le plateau, on ne se souciait plus du texte, mais de ce qu'il fallait qu'on fasse. Elle ne nous faisait pas travailler l'interprétation mais plutôt la compréhension du texte. On pouvait travailler le texte sous plusieurs émotions. Quand on se retrouvait sur le plateau, Christian nous disait ce qu'il attendait de nous et on piochait dans ce qu'on avait travaillé au préalable. Christian était aussi au cadre et donc très proche de nous.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE DE LA SCÈNE DE LA GIFLE ?

Dorian : C'est la dernière scène d'émotion qu'on ait tournée. J'étais totalement immergé dans le sujet et dans la séquence. Je savais ce





« Avec le film, on réalise ce que les juifs ont vécu et subi.
C'est un film qui touche et qui fait prendre conscience de ce qui
s'est vraiment passé pendant la guerre... »

qui allait se passer ensuite car j'avais déjà tourné les autres scènes. J'ai tout de suite su dans quelle émotion il fallait que je me mette...

POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER UNE ANECDOTE DU TOURNAGE ?

Batyste : Le tournage, c'étaient deux mois magiques ! On forme tous une sorte de grande famille. Moi, je taquinais Christian parfois sur son accent québécois...

Dorian : Quand nous étions à Paris, Christian me demandait souvent de répéter une scène ! Il me disait « *allez Dorian, répète !* » Je ne comprenais pas tout le temps son accent et pour m'amuser, j'ai joué une fois avec son accent québécois.

COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE RENCONTRE AVEC JOSEPH JOFFO ?

Dorian : Je l'ai rencontré à Nice. On se comprenait assez bien tous les deux. Il m'a encouragé et dit : « *toi, t'es un bon petit gars et tu me ressembles beaucoup* ». Ça m'a donné un petit coup de « *boost* » pour les scènes d'émotion qu'on allait tourner l'heure d'après. Notamment celle sur la plage à Nice avec tout le monde autour.

Batyste : J'étais impressionné et gêné. Je me mettais à sa place et l'histoire est tellement touchante. Je me souviens qu'il m'a dit « *j'espère que tu seras aussi fort que Maurice* ». Ça m'avait un peu mis la pression.

QU'EST-CE QUE VOUS SOUHAITERIEZ DIRE AUX ENFANTS DE VOTRE ÂGE SUR L'HISTOIRE DU FILM ?

Batyste : On étudie la Shoah à l'école mais on ne plonge jamais dans l'histoire personnelle des gens. Avec le film, on réalise ce que les juifs ont vécu et subi. C'est un film qui touche et qui fait prendre conscience de ce qui s'est vraiment passé pendant la guerre : les familles séparées, les tortures, les fusillades des Résistants, les enfants qui se cachaient, la peur de se faire prendre et de mourir... Si j'encourage mes amis à le voir, c'est pour qu'ils se rendent compte de l'horreur de cette guerre.

Dorian : Ce qu'on voit dans le film, c'est qu'on a déporté beaucoup de juifs mais aussi d'autres personnes. Il faut que ce film soit un déclic pour qu'on prenne conscience qu'à cette période des bombes nous tombaient dessus et qu'on pouvait mourir à chaque instant.

Batyste : C'est difficile de pousser les jeunes à aller voir le film. Les ados pensent souvent que c'est de l'histoire ancienne et ils s'en foutent pas mal. Mais c'est important d'y être sensible.

Dorian : Nos profs ne sont pas toujours les meilleurs pour nous parler de l'histoire, des guerres, des événements passés ... Parfois, on s'ennuie en cours et on n'a pas vraiment envie d'apprendre. Si on était complètement plongé dans l'histoire, on arriverait sûrement à s'intéresser à ce qui nous touche. Et le film nous permet vraiment de le faire.



ENTRETIEN AVEC ELSA ZYLBERSTEIN & PATRICK BRUEL

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉS SUR LE PROJET ?

EZ : Je savais que le film était en préparation par une amie qui m'avait dit « *c'est un rôle pour toi* ». Et le hasard a fait que mon agent m'a demandé de faire un rendez-vous avec Christian Duguay. Dès que je l'ai rencontré, j'ai immédiatement eu l'intuition qu'on allait s'entendre : j'ai aimé son énergie et sa manière de me regarder. Quand il m'a annoncé : « *tu es trop jeune, il faudra te vieillir car tu es censée avoir quatre enfants* », je lui ai répondu « *ok, pas de souci* ». J'avais vu JAPPELOUP que je trouve remarquable dans sa dramaturgie. Christian y mêle avec justesse tout ce qu'il y a de bon dans le cinéma américain – le développement des personnages principaux et secondaires, l'expression des émotions, l'utilisation des flashbacks – et la dimension intime du cinéma européen.

Je savais qu'il saurait raconter l'histoire de famille de Joseph Joffo avec un vrai sens du romanesque et des personnages très forts.

PB : C'est Eric Tolédano qui m'a parlé du projet. Assez vite, Laurent Zeitoun et Nicolas Duval, de Quad, m'ont fait savoir qu'ils voulaient que je participe à l'aventure avec un enthousiasme particulièrement fort. J'hésitais un peu, UN SECRET résonnait encore très fort en moi... est-ce que je ne l'avais pas déjà fait...? etc... Et puis j'ai parlé avec Christian Duguay : une rencontre déterminante. Au-delà du très bon metteur en scène dont je connaissais le travail, j'ai échangé avec lui sur ce qui me semblait fondamental pour réussir le film : le casting des enfants. Car il y a de nombreux films sur la Seconde Guerre mondiale mais très peu passent par le prisme des enfants

et l'enjeu était là. Il m'a alors montré les essais de Dorian pour le rôle du petit Jo dans la scène des claques. J'ai été plus que bluffé... sidéré ! J'avais rarement vu un acteur de cette qualité. Oui, un enfant capable de jouer et surtout de répéter plusieurs fois cette scène avec une authenticité chaque fois renouvelée.

J'ai senti qu'il allait se passer quelque chose avec ce metteur en scène et ce film. Et ça s'est vérifié tout au long de cette aventure.

EST-CE UN LIVRE QUI VOUS A ACCOMPAGNÉS TOUS LES DEUX DANS VOTRE ENFANCE ?

EZ : Ce livre était dans la bibliothèque de mes parents et je l'ai lu au lycée. Il m'avait beaucoup touché et marqué. La famille de mon père, d'origine polonaise, est arrivée en France dans les années 30 et ils ont dû pendant la guerre se cacher près de Lyon.

Du coup, l'histoire de Joseph Joffo a fait écho au parcours de ma famille. En le lisant, j'étais totalement bouleversée car c'est à travers

indispensable dans ces moments-là. Il a fallu énormément d'amour, de confiance et cette relation extraordinaire avec ses enfants pour qu'il puisse les guider à distance. Il les envoie vers la vie : il leur donne les clés pour se sauver. Ça passe par une épreuve très douloureuse et donc par cette scène des claques, très forte et très puissante à jouer. Et aussi quand il est en voiture avec eux, on voit qu'il a compris que c'est fini pour lui mais qu'il tient à accompagner ses enfants jusqu'au bout. J'ai eu la chance de porter ce très beau personnage... J'aime beaucoup ce rôle et ce que Christian, Elsa et les enfants m'ont permis d'en faire.

EZ : Christian transmet beaucoup d'humanité et de générosité. Il aime ses acteurs, il les regarde avec bienveillance et il leur permet de se dépasser. Il n'a pas peur de l'émotion. Et on se sent en confiance avec lui.

« Christian transmet beaucoup d'humanité et de générosité. Il aime ses acteurs, il les regarde avec bienveillance et il leur permet de se dépasser. Il n'a pas peur de l'émotion. Et on se sent en confiance avec lui. »

le regard d'un enfant qu'on se retrouve plongé dans les années 40. Compte-tenu des événements qui se produisent en France aujourd'hui, c'est important de faire des films qui ont une dimension universelle et qui traversent les époques. Le cinéma permet de transmettre, de dénoncer, et de dire ce qu'à l'école ou dans les familles on ne dit plus. Et pour l'anecdote, mon père connaissait les Joffo : il se faisait coiffer dans leur salon !

PB : J'avais lu le livre et vu le premier film qui en avait été tiré dès leur sortie. Ma mère y tenait beaucoup... tout comme moi aujourd'hui... je tiens à ce que mes enfants et tous les autres enfants découvrent cette histoire qui ne peut que leur parler tant elle résonne aujourd'hui...

PATRICK, COMMENT POURRIEZ-VOUS DÉPEINDRE LE PERSONNAGE DU PÈRE ? ON LE SENT ENDURCI ET MARQUÉ PAR LE POIDS D'UNE HISTOIRE DOULOUREUSE, MAIS TENDRE ET AIMANT AVEC SA FAMILLE...

PB : C'est un référent, un homme bon, forcément tourmenté parce qu'il a un coup d'avance sur les autres. Il pressent ce qui va se produire et il a déjà surmonté des épreuves terribles : sa fuite à lui pendant les pogroms. Il sait que ce qui s'est produit par le passé peut resurgir et donc il essaie d'anticiper. Il a une réactivité peu commune mais

ELSA, COMMENT VOUS ÊTES-VOUS GLISSÉE DANS LA PEAU DE VOTRE PERSONNAGE ?

Je n'ai pas d'enfant et ce n'était donc pas évident d'endosser ce rôle. J'ai d'abord réfléchi à un look et j'ai eu l'idée de changer de tête d'autant qu'il s'agit d'une famille de coiffeurs. Je me suis dit que c'étaient des gens déracinés, en fuite, et donc en insécurité constante. J'ai tout basé là-dessus. Ils ont aussi un vrai sens de la famille. En temps de guerre, c'est leur noyau et il n'y a que ça qui compte. Quand on est dans la survie, il y a cette urgence à vivre : même quand ils sont gais, ils se disent « *c'est peut-être la dernière fois* ».

Naturellement avec les enfants, il y avait une relation pleine de tendresse. Je n'avais pas beaucoup de scènes, mais il y a de l'énergie dans chacune d'entre elles, qu'il s'agisse de tensions internes ou de séquences joyeuses. Je devais dégager la même intensité dans chaque registre. J'ai essayé de travailler sur la perte et l'angoisse omniprésente.

COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE RENCONTRE AVEC JOFFO ?

EZ : Il était comme un fou à l'idée de savoir qu'on allait tourner le film de sa vie...

PB : Il semblait très heureux quand il passait sur le tournage.

Il avait tenu à ce que j'incarne ce rôle : c'était important pour lui que l'image paternelle dans le film soit fidèle à son père et à ses traits de caractère. Nous avons noué une jolie relation. C'est un homme chaleureux. Son enthousiasme a nourri notre travail. Mais je n'oublierai jamais son émotion à la fin de la première projection et les mots qu'il a eus à mon égard. J'ai senti moi aussi que j'étais allé bien au-delà d'un rôle.

EZ : Sa femme m'a parlé de la mère qui jouait constamment du violon dans l'appartement familial. L'ambiance était très gaie. Je me suis imprégnée de tous ces détails et cela m'a aidée à construire mon personnage.

ON CROIT TOTALEMENT À CE COUPLE QUI S'AIME PROFONDÉMENT ET QUI RÉSISTE FACE À L'ADVERSITÉ...

EZ : La mère et le père de Joseph Joffo se sont rencontrés très jeunes, ils ont grandi ensemble – elle avait sans doute autour de 17 ans. Ils connaissaient tout l'un de l'autre : lui lisait des poèmes et elle jouait du violon. C'étaient des artistes.

LA SÉQUENCE DES POLICIERS QUI DÉBARQUENT DANS L'APPARTEMENT À NICE EST, LÀ ENCORE, D'UNE FORCE SIDÉRANTE. COMMENT S'EST-ELLE PASSÉE ?

PB : Il y a la force de l'instant où les rôles basculent : Soudain l'enfance s'efface derrière la responsabilité et toute la famille est en éveil. Elsa se montre très forte à ce moment-là. Elle décide de venir au secours de son mari qu'elle sent vulnérable et en difficulté. Elle a ce mélange d'inconscience et d'intuition dicté par son histoire et son passé.

EZ : Tandis que son mari est interpellé par des policiers et qu'il risque de se faire arrêter, elle décide de sortir de sa cachette pour l'aider à répondre aux questions et aux sous-entendus des policiers. Dans cette scène, on voit sa fantaisie, son audace, son inconscience. Elle prend des risques incroyables. Je crois que dans des moments de survie, on est capable de se surpasser. Quand on a un tel sang-froid, on est prêt à tout pour sauver sa famille.

PB : C'est intéressant parce qu'on ne sait pas encore tout ce qui va se



« C'est très important que ce genre de film puisse se faire et surtout soit réussi. D'autant plus que la barre est haute sur le sujet LE PIANISTE, LA LISTE DE SCHINDLER, AU REVOIR LES ENFANTS, UN SECRET... »

passer pendant cette guerre... Il faut faire des choix rapides et se fier essentiellement à son instinct...

PARLEZ-MOI DE VOS RAPPORTS AVEC LES ENFANTS.

PB : Des rapports très forts... comme s'ils étaient mes propres fils. Évidemment parce qu'ils sont très proches de l'âge de mes deux enfants, mais aussi parce que j'ai noué une vraie proximité avec eux. Nos retrouvailles à chacun de mes retours étaient vraiment très agréables.

Dorian me sautait au cou, et Batyste me gratifiait d'un chouette sourire et d'un bon hug.

Je les ai trouvés très touchants tous les deux. Je les ai vus travailler et répéter : ils sont vraiment bons et ils font le film. On voit immédiatement qu'ils ne font pas un numéro. Ils s'adaptent facilement à tout. Et leur coach, Amour, a été formidable.

EZ : Quand on commence un film, on instaure une exigence. Moi, je suis dans tous mes états à la fin des scènes car je me glisse dans la peau du personnage et j'éprouve les émotions de mon personnage. Les enfants étaient complètement bouleversés de me voir comme ça, triste, après les prises. Du coup, mon énergie influait sur leur jeu. Quand ils m'observaient dans l'émotion directe, ils constataient que mon engagement était total. Ils donnaient le meilleur d'eux-mêmes pour être à la hauteur de nos exigences de comédiens plus expérimentés. Et c'était formidable. Cette complicité entre nous s'est nouée très naturellement.

AVEZ-VOUS BEAUCOUP RÉPÉTÉ ?

EZ : On a énormément travaillé à la table pour obtenir les meilleures scènes possibles. Christian est très à l'écoute. Pour chaque séquence, on essayait d'être dans la tonalité la plus juste. Une fois que Christian a réalisé plusieurs prises, il choisit ce qu'il veut garder au montage. Il capte des instants.

PENSEZ-VOUS QUE LE FILM PUISSE TOUCHER LES JEUNES GÉNÉRATIONS ?

PB : Mais c'est le but ! Ca relève du devoir de mémoire.

C'est très important que ce genre de film puisse se faire et surtout soit réussi. D'autant plus que la barre est haute sur le sujet LE PIANISTE, LA LISTE DE SCHINDLER, AU REVOIR LES ENFANTS, UN SECRET...

Oui, il faut que les jeunes générations connaissent ce pan de notre histoire pour comprendre que ça peut se reproduire.

EZ : Je pense qu'UN SAC DE BILLES est un beau film populaire dans le bon sens du terme, comme le sont les grands films de Claude Berri tels que JEAN DE FLORETTE. Le sens du romanesque peut aider à toucher le public et à intéresser les plus jeunes.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE AVEC CHRISTIAN DUGUAY ?

PB : Nous nous sommes vraiment trouvés. Le tournage était très intense. Christian Duguay a une sensibilité à fleur de peau et beaucoup d'expérience. C'est un atout formidable pour lui de pouvoir être au cadre car il est le premier à visionner son film. Christian suit son instinct et il choisit de terminer la scène où son regard l'emmène : c'est seulement à ce moment-là qu'il décide de couper. Il faut se tenir prêt car tout peut arriver et j'aime ça ! J'ai connu des moments très forts sur ce film grâce à notre précieuse complicité.

EZ : Avec Patrick, nous formions le couple parental. Et Duguay cadre comme Lelouch : c'est essentiel. J'ai été très sensible à ce côté organique. Pour la scène de la plage, nous étions tous réunis : c'est une séquence très vivante avec pas mal de mouvements, où nous étions constamment dans la vérité. Christian voulait qu'il y ait de la vie et il ne coupe pas quand l'émotion monte. Il a une grande sensibilité et quelque chose de très charnel et tendre dans son cinéma. Ce qui est agréable, c'est qu'il ne nous enferme pas dans un cadre : c'est davantage la caméra qui nous épouse.

LISTE TECHNIQUE

Un film de D'après l'ouvrage	Christian Duguay <i>Un sac de billes</i> de Joseph JOFFO © Editions Jean-Claude Lattès, 1973	Casting enfants Régisseur Général Coach Enfants Photographe de Plateau Une production	Valérie Espagne Robin Welch Amour Rawlyer Thibault Grabherr QUAD MAIN JOURNEY GAUMONT TF1 FILMS PRODUCTION FORECAST PICTURES FILMS IDL LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE PANACHE PRODUCTIONS PROXIMUS OKKO PRODUCTION CINEMAGE 9 DEVELOPPEMENT INDEFILMS INITIATIVE APIDEV 3 CANAL+ CINÉ+ TF1 TELEFILM CANADA SODEC LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR CNC L'ANGOA LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA SHOAH
Un Scénario original de	Alexandra Geismar Jonathan Allouche	Une Coproduction	
Scénario, Adaptation et dialogues de	Benoît Guichard Christian Duguay Laurent Zeitoun Nicolas Duval Adassovsky Yann Zenou Laurent Zeitoun		
Avec la collaboration de Produit par	Armand Amar Christophe Graillot Olivier Gajan Franck Schwarz Laurent Sivot Laure Prévost Josiane Morand Emmanuel Hachette Michel B. Bordeleau François Joseph Hors L'ATELIER ANIMATION	Développé avec le soutien de	
Musique Originale	Sidonie Wasserman	Avec la participation de	
Directeur de la Photographie	Cécile Pellerin	Avec la participation de	
Chef Monteur	Pierre-Jean Larroque	Avec le soutien de	
Chef Décorateur	Paul de Fissier	En partenariat avec le	
Directeur de Production	Juliette Ménager	Avec le soutien de	
1 ^{er} Assistant Réalisateur			
Scripte			
Son			
VFX			
Directrice de Post-Production			
Maquillage			
Costumes			
Coiffure			
Casting			

LISTE ARTISTIQUE

JOSEPH	Dorian LE CLECH
MAURICE	Batyste FLEURIAL PALMIERI
ROMAN	Patrick BRUEL
ANNA	Elsa ZYLBERSTEIN
AMBROISE MANCELIER	Bernard CAMPAN
FERDINAND	Kev ADAMS
DOCTEUR ROSEN	Christian CLAVIER
HENRI	César DOMBOY
ALBERT	Ilian BERGALA
RAOUL MANCELIER	Emile BERLING
MARCELLE MANCELIER	Jocelyne DESVERCHERE
FRANÇOISE	Coline LECLERE

© 2017 - MITICO - GAUMONT - TF1 FILMS PRODUCTION - FORECAST PICTURES - SPLENDIDO - FILMS IDL (Sac de billes) Inc. - LA COMPAGNIE CINEMATOGRAPHIQUE - PANACHE PRODUCTIONS - OKKO PRODUCTION

© PHOTO : THIBAUT GRABHERR
VISA D'EXPLOITATION N° 132 519

